

soldats auront pénétré dans le territoire qui leur est désigné, les braves gens du peuple en recevront du dommage, car, là où a passé une grande armée, même les ronces et les buissons épineux ne poussent plus; le peuple est terrorisé et ne sait d'ailleurs quelle conduite tenir; il n'est personne qui n'en souffre. Voici maintenant pourquoi je fais cette annonce: je désire que, dans les régions pestilentielles, les buées et les brouillards soient changés en un air pur et frais; que nous mettions à mort les chefs (des rebelles), que le bon peuple puisse vaquer paisiblement à ses occupations, que les soldats de mon armée reviennent promptement et que chacun d'eux retrouve les siens au complet de manière à pouvoir subvenir à l'entretien de son père et de sa mère; telle est la prière que je formule. Cependant, comme je n'ose pas m'adresser inconsidérément à l'Empereur d'en haut, c'est vous, ô dieu, qui voudrez bien prendre cette requête en considération pour la lui transmettre de ma part. Voilà ce que je déclare avec respect.

Prière adressée au T'ai chan lors de l'expédition militaire envoyée contre les populations Miao du Sud-Ouest, la trentième année hong-wou (1397) ¹⁾.

Autrefois, à la fin de la dynastie des *Yuan*, il y eut des luttes guerrières et les êtres vivants qui en souffrirent furent nombreux. Pour moi, je bénéficiai du mandat bienveillant que m'accorda le Ciel souverain; les pics qui président (aux diverses contrées), les mers et les fleuves, les montagnes et les cours d'eau me donnèrent leur appui surnaturel; mes généraux ayant suivi mes ordres, je pus déposer les armes et tranquilliser le peuple. Il y a de cela maintenant trente années.

¹⁾ *Chan tch'ouan tien*, XVI, 2 r°; C, I, c, 18 r°.